
L'épreuve et la patience



Ce texte est écrit en langue parlée

(Jacques 1:1-8)

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut! Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son oeuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies.

Avent, temps d'espérance, temps d'attente dans un monde perturbé...

“Heureusement que j'ai la foi !” “Ah si je n'avais pas eu la foi !” Des phrases de cette nature, chères frères et sœurs, nous en avons toutes et tous entendues. Nous les avons peut-être prononcées nous-mêmes. La foi encourage, rend fort. Elle est une sécurité face aux difficultés de la vie. Elle peut même “renverser devant nous les plus fortes murailles” – comme nous aimons le chanter dans les Psaumes.

Jacques parle des épreuves auxquelles nous sommes exposés comme source d'une “joie pleine et entière”. Une joie “complète”. Pour Martin Luther difficile à avaler. Il appelle l'Épître de Jacques “une épître de paille”, bonne pour allumer le feu!

Comment considérer une épreuve comme source d'une joie “pleine et entière”?
Et de quelle “épreuve” s'agit-il au fond ..?

Auschwitz. Elie Wiesel, prix Nobel pour la Paix (1986) et ancien prisonnier du camp d'extermination écrit: “Jamais je n'oublierai cette nuit, la première nuit de camp qui a fait de ma vie une nuit longue et sept fois verrouillée. Jamais je n'oublierai cette fumée. Jamais je n'oublierai les petits visages des enfants dont j'avais vu les corps se transformer en volutes sous un azur muet. Jamais je n'oublierai ces flammes qui consumèrent pour toujours ma foi. Jamais je n'oublierai ce silence nocturne qui m'a privé pour l'éternité du désir de vivre. Jamais je n'oublierai ces instants qui assassinèrent mon Dieu et mon âme, et mes rêves qui prirent le visage du désert. Jamais je n'oublierai cela, même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même. Jamais...”

Si quelqu'un traverse l'épreuve, est-ce de mon droit de lui jeter à la face que celle-ci doit être considérée comme source de joie s'il a *vraiment* la foi ? J'en ai connu des pasteurs qui s'aventuraient sur cette voie! Jusqu'au moment qu'ils étaient personnellement touchés par l'expérience de l'angoisse devant l'inconnu. Le divorce, la séparation, l'échec professionnel, la maladie, le deuil - voir de la proximité de la mort elle-même...

Une vie de foi linéaire. Une vie de foi bien réglée. Une vie de foi dans laquelle il s'agit simplement de traverser avec ferme conviction les épreuves, parce que les lendemains qui chantent suivront, est-ce vraiment réaliste?

La maladie, la mort, le divorce, la guerre, les disputes, les problèmes professionnels... ne sont pas de simples "couacs" dans une vie qui normalement devrait se dérouler en ligne droite vers le Royaume des Cieux.

Ce ne sont pas des "couacs". Ce sont les réalités de la vie. Elles font partie de la vie. Parfois, comme lors de certains accidents de la route, des guerres, des maladies lors d'accidents nucléaires, c'est couacs sont même clairement le résultat du comportement humain.

Les "couacs" nous questionnent rarement quand il s'agit du voisin. Le voisin qui tombe malade: c'est un fait de la vie, la vie est comme-ça. Je continue d'aller à l'Eglise et de chanter les louanges du Seigneur. Mais je deviens malade, je travers une épreuve ... alors ... Où est Dieu?

Pourtant la foi se vit dans cette réalité que traverse le voisin et que demain je dois peut-être traverser à mon tour... Elle ne me protège pas de la maladie. Elle n'est pas un "passeport sérénité" face au mal.

J'en ai vu des gens qui avaient une foi inébranlable, jusqu'au moment que les choses allaient mal dans leur vie... Non, la foi n'est pas au dessus des épreuves. Elle n'est pas au dessus de la vie. Elle n'est pas en dehors des épreuves. Elle va de pair avec le doute et, j'oserai le mot, la tentation. Notre foi peut se trouver menacée, tentée. Tout au long de notre vie, mise en question.

Ce même Elie Wiesel raconte d'une pendaison à Auschwitz: "Derrière moi, j'entendis un homme demander : Où est donc Dieu ? Et je sentais en moi une voix qui lui répondait : Où il est ? Le voici – il est pendu ici, à cette potence..."

L'Homme peut chasser Dieu. Nier Dieu. Chercher Dieu, douter de Dieu: "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

Pierre est un apportre pas comme les autres. Il est super enthousiaste. Jusqu'au moment qu'il remarque que sa foi lui pose problème. Il reniera le Christ. Pourtant c'est bien sur lui que l'Eglise à été construite... Nous ne sommes donc pas seul dans nos doutes et hésitations. Non seulement dans l'épreuve, mais chaque parcelle de notre vie, et non seulement les moments de maladie, de souffrance et d'autres épreuves nous imposent de choisir entre la foi - la confiance en Dieu et en Christ - ou non.

Nous n'en sommes pas toujours conscients. La vie est souvent une routine, sans souci réel. Ce n'est que quand l'expérience du mal nous touche et nous déchiré que surgit cet événement de la foi que Jaques décrit comme "une épreuve".

La foi nous porte pas par-dessus les tribulations de la vie. Mais les tribulations risquent parfois de mettre notre foi en cause. Et Jaques écrit: "celui qui doute, celui qui hésite ressemble aux vagues de la mer que le vent soulève et agite de tous côtés. Un tel homme est un homme partagé, instable dans toute sa conduite."

L'homme pense dans sa naïveté qu'a une vie sans remous. Il pense à la foi et doute de la foi dans les moments de détresse. Comme le marin abandonnant son gouvernail et qui se laisse porter au gré des flots au risque de voir son navire s'écraser finalement contre les récifs.

Luther parle de la seule, vraie tentation ultime, qui menace tout croyant: le désespoir. Contre le désespoir il n'y a qu'un remède: la patience. Personne ne vient chercher des épreuves. C'est plutôt elles qui s'imposent à nous. Nous n'avons souvent pas d'autre choix que de les subir. Alors l'Evangile d'Avent requiert la patience.

Simple? Pas du tout! Lorsque l'épreuve semble trop dure, il semble humain de vouloir forcer la main de Dieu.

La patience est la vertu des mendiants. Et l'Homme, disait Martin Luther, est un mendiant devant la face de Dieu. Il vit les mains ouverts vers le ciel. La patience s'acquiert seulement avec patience. Comme la foi et l'amour, s'acquièrent avec la foi et l'amour. Et comme c'est en aimant qu'on apprend à aimer. C'est en se confiant à Dieu, qu'on apprend à avoir confiance.

Et dans cette confiance le découragement est beaucoup plus douloureux que la patience. La patience est la plus grande des prières, car elle est le fruit de la foi. Patience non comme passivité. Non comme résignation. Mais comme acceptation de l'épreuve qui peut provoquer en nous, l'ébranlement de ce que nous avons cru être.

Pas facile. Pour l'accepter nous avons besoin de sagesse: "Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu" écrit Jacques. La vie nous apprend de vivre avec le "pourtant" devant les yeux. L'homme est comme l'enfant devant sa mère: Parfois **pour** Dieu, souvent **contre** lui, et **pourtant** jamais sans lui.

Un jour une membre de ma paroisse, mère de 4 enfants, complètement paralysée par un accident de route, me disait 25 ans après l'accident: "Pasteur, c'était lourd. Très lourd. Surtout au début. Je ne voulais plus vivre, mais je ne pouvais même pas me prendre la vie car seulement ma tête bouge encore. "J'avoue m'être élevé contre le Seigneur, mais je ne l'ai jamais renié." Et elle ajoutait: J'ai gardé la foi, j'ai vécu comme une ombre et **pourtant** j'ai su chanter le soleil.

Elle avait apprise la patience. Avec patience. Avec larmes. Avec révolte. Mais elle l'avait apprise. Et elle me l'a apprise. Bien que...? La patience l'avait fait découvrir que la vérité, le sens de la vie ne sont pas à trouver au fond de nous. Il sont *en-dehors* de nous, *autour* de nous, dans cette vie elle-même, avec ses joies, ses peines, ses douleurs.

Cette vie que nous n'avons pas choisie mais qui nous est offerte. Un « oui » de Dieu nous est adressé à tout instant. Cette paroissienne m'a encore prise à être chose. Il ne nous est pas interdit d'avoir peur. Nous avons le droit d'éprouver de l'angoisse face à l'inconnu, du chagrin face à la souffrance, de la peine face à la perte d'une personne.

Mais nous sommes en même temps invités à ce que l'Évangile nous offre: ce "pourtant". Une vie, capable de patience, de confiance et d'amour. Puisque Dieu est, Il se trouve dans les questions comme dans les réponses.

Je termine. Nous sommes le premier dimanche de l'Avent. Un temps d'attente. Depuis 200 ans déjà. Le monde a-t-il changé ? Les questions sont-elles résolues? On peut se poser la question. En tout cas la race humaine ne semble pas être meilleure qu'il y a 2000 ans. C'était bien des connaisseurs de Bach, Goethe, Wagner qui ont livré des millions de gens au feu du crématorium... En effet le cœur humain n'a pas changé. Encore toujours l'homme est à la recherche du bien. Encore toujours il connaît et commet le mal...

Un jour le fils d'un grand auteur juif l'interrogea sur une question concernant la foi. Le père lui répondit une semaine plus tard. "Est-ce possible, demanda le fils, que tu aies eu besoin de tout ce temps pour trouver une réponse à ma question? Non, lui répondit son père. J'aurais pu te la fournir aussitôt. Mais j'ai voulu te faire comprendre ceci: on peut très bien vivre uniquement avec des questions; et puis, sache que certaines questions restent à jamais sans réponse..."

Amen.